

# Panorama des théories de la firme

## **La firme, cette inconnue de l'approche classique**

La firme n'est devenue un objet à part entière de la théorie économique que récemment. En effet, la représentation néo-classique de l'économie repose sur des hypothèses qui limitent considérablement les possibilités d'analyse du fonctionnement de la firme. En situation de concurrence pure et parfaite, l'entreprise transforme mécaniquement les facteurs de production (matières premières, capital et travail) en un produit fini. C'est en remettant en cause les hypothèses de ce modèle que donne une image complètement passive de la firme que vont se développer les théories contemporaines de l'entreprise.

Berle et Means vont ainsi s'intéresser aux buts poursuivis par la firme. Selon eux, l'entreprise moderne se caractérise par la séparation entre les propriétaires de la firme et ceux qui la dirigent au quotidien, les managers, dont les objectifs peuvent différer : maximisation du profit pour les actionnaires contre maximisation de la taille de la firme pour les autres. Au-delà d'un objectif mécanique de profit, la firme commence donc à être vue comme une entité composée de groupes multiples aux objectifs différents.

## **L'entreprise comme une organisation**

Le véritable point de départ pour une analyse qui se détache des principes néo-classiques est l'apport fondamental de Simon qui substitue la rationalité limitée à la rationalité substantive. La firme va désormais être vue non plus comme une simple fonction de production, mais comme une organisation. Elle serait donc une réponse à l'impossibilité des individus de traiter l'ensemble de l'information. Dès lors, il convient de s'intéresser aux processus internes de décision à la firme pour expliquer sa logique de fonctionnement.

Le prolongement direct de Simon se retrouve dans les travaux de Cyert et March. Ils soulignent que la firme est constituée de groupes aux intérêts différents. Il en découle que les décisions prises sont le fruit de négociations plus ou moins implicites entre ces groupes ; d'où l'importance accordée à l'organisation en tant que principe directeur de la firme. Pour Liebenstein, les

différences de productivité entre entreprises utilisant la même combinaison de facteurs, s'expliquent en effet par la qualité de l'organisation mise en œuvre, qui correspond à une sorte de facteur d'efficacité « X ».

A partir de l'histoire des entreprises, Chandler insiste sur l'importance des innovations organisationnelles qui ont fait de l'entreprise une institution complexe assurant la coordination des activités et des flux de ressources selon un ensemble de procédures administratives élaborées. Le système hiérarchique et la coordination administrative des actions sont donc pour lui l'apport fondamental de l'entreprise par rapport au marché.

## **L'économie des coûts de transaction**

Fondamentalement, l'approche néo-classique négligeait les raisons de l'existence même de la firme de par le primat accordé au marché où les échanges se déroulent sans « frictions ». Pour Coase, la firme existe justement parce que le marché est imparfait : les transactions génèrent des coûts. La nature de la firme consiste alors à limiter les coûts de transaction entre agents. L'entreprise grandira tant que les coûts d'organisation interne des relations entre agents seront inférieurs aux coûts de transaction sur le marché.

O. Williamson développera cette idée en s'appuyant sur la rationalité limitée et sur les comportements opportunistes des agents en situation d'asymétrie d'information. Au total, le niveau d'intégration des actifs au sein de la firme dépendra du degré de spécificité de ces actifs. S'ils sont relativement homogènes, le marché pourra les fournir à moindre coût. À l'inverse, lorsque les actifs se révèlent très spécifiques, l'intégration primera. Ainsi, l'entreprise minimise les coûts de transaction en internalisant de manière efficiente les actifs porteurs de différenciation vis-à-vis des concurrents.

## **Droits de propriété et relation d'agence**

Afin de dépasser les limites de la théorie néo-classique, tout en maintenant l'hypothèse de rationalité substantive, certains économistes vont mettre en avant l'imperfection de l'information. La théorie des droits de propriété cherche à montrer comment la répartition de ces droits influe sur le comportement des agents. Plus précisément, dans une économie de

marché, c'est pour eux la répartition des droits de propriété la plus efficiente qui va s'imposer. Dans cette optique, les caractéristiques de ces droits (ils sont aliénables et séparables) permettront l'organisation de la production dans la firme capitaliste (Alchian et Demetz).

La théorie de l'agence complète et prolonge l'analyse. Elle montre en effet que la relation entre le principal (les actionnaires) et l'agent (le manager) est marquée par une asymétrie d'information quant à la situation de la firme. L'entreprise efficiente sera alors celle qui parviendra à minimiser les coûts d'agence (la surveillance, les incitations, etc.), et donc à limiter les risques d'opportunisme dans les comportements de l'agent. Cette théorie explique également les stratégies d'entreprise selon le détenteur du pouvoir effectif, le principal ou l'agent.

## **L'approche évolutionniste**

En reprenant les grands traits de l'analyse de Schumpeter, notamment l'idée que la taille croissante des entreprises génère un encadrement bureaucratique étouffant la capacité d'innovation de l'entrepreneur, Nelson et Winter s'intéressent aux compétences des firmes et aux mécanismes de sélection à l'œuvre entre elles. Selon l'approche évolutionniste, les stratégies d'entreprise sont en partie dictées par des « routines » issues d'apprentissages. Ces routines peuvent être assimilées à des actifs spécifiques puisqu'elles sont difficilement transférables. Ainsi, l'évolution des firmes n'est pas aléatoire, mais influencée par des « contraintes de sentier ».

Au total, les théories de la firme n'ont pas encore généré de théorie générale qui synthétiserait de manière satisfaisante les apports des différents courants. Même si les comportements stratégiques des firmes face aux différentes structures de marché (monopole, oligopole, concurrence atomisée) sont de mieux en mieux pris en compte par l'économie industrielle, la nature profonde de l'entreprise reste donc encore en partie un mystère pour les économistes.

Benoît Ferrandon

### **Pour en savoir plus :**

**B. Coriat et O. Weinstein, *Les nouvelles théories de l'entreprise*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche », 1995.**

**Les nouvelles logiques de l'entreprise**  
Cahiers français  
n° 309

Entreprises  
et entrepreneurs